

Daniel Accursi

# La nouvelle guerre des dieux

L'INFINI

*nrf*

GALLIMARD









DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

LA PENSÉE MOLLE, 2002.

*Aux Presses universitaires de France*

LA PHILOSOPHIE D'UBU, 1999.

MERDRE, 2000.

# *L'Infini*

Collection dirigée  
par Philippe Sollers





DANIEL ACCURSI

LA NOUVELLE  
GUERRE  
DES DIEUX

*nrf*

GALLIMARD



J'ai toujours parié contre Dieu.

ANDRÉ BRETON



La chute du Mur signe non pas la fin de l'Histoire mais la mort des idéologies politiques. Cet ébranlement exalte le triomphe du capitalisme. Il rugit comme un lion du Zambèze, se libère. Et la Gidouille s'emballe. Mais qu'est-ce qui succède à la Machine à décerveler politique ? La croyance religieuse, voyons. Elle s'empresse d'occuper le vide immense et s'exhibe comme salvatrice. Elle annonce la résurrection terrifiante des dieux monothéistes. Allah, Yahvé et Dieu le Père s'entr'égorgent dans la nuit noire. Pourquoi ? Parce que chaque dieu aspire à devenir l'unique dieu unique en s'emparant du marché de la croyance. Stade suprême de la mondialisation.

Ainsi donc le dieu froid de la guerre froide abandonne la scène aux dieux vivants des guerres brûlantes. Et la guerre hyperterroriste des hommes apparaît comme l'effet de souffle de la guerre du monothéisme. Le réveil néfaste des divinités a été préparé par les philosophes de bénitier. Pour eux tout doit être sacrifice. Sacrifice au travail, à la patrie, à la famille, aux enfants, aux petits oiseaux, etc. Plaisanteries macabres !

Ces confidents des dieux agitent leurs encensoirs, font gicler l'eau sacrée. Les voilà qui guident les troupeaux par les routes endormies en agitant la grande cloche de la croyance. Diling, diling! Nouvelle guerre, nouvelle ascèse, nouvelle croix.

Comment fuir l'étripage sauvage des dieux? Comment s'échapper de cet enfer asphyxiant de la croyance gardé par les philosophes de bénitier? Comment retrouver la pensée créatrice, désobligeante et amoureuse, cette « cascade lumineuse » dont parle Tristan Tzara?

Seule issue possible, la 'Pataphysique. Dire Merdre aux dieux, glisser dans le haha, être l'être de Nulle part...

## *Guerre et prière*

Le sapeur Camember s'en-va-t-en-guerre, se bat partout comme un tigre et n'est tué nulle part. « La discipline est la force des armées », telle est sa devise. « La plaine entière se remplit d'hommes, de chevaux, et flambe de l'éclat du bronze » (*Iliade*).

Il marche, marche, marche toujours le sapeur. « Il avance en dépit des obstacles qui se dressent sur sa route, et dont il se débarrasse ou qu'il évite avec quelque ingéniosité. » Il tue, saccage, étripe. Parfois on le croit mort mais il est toujours vivant. « Mais t'es donc pas mort, not'fieu ? » « Suis-je mort ou ne suis-je pas mort ? » s'interroge Hamlet le sapeur.

Éphraïm Camember se jette à terre et prie. Il prie le bon Dieu et les « petits voiseaux » de son enfance. Il supplie, il implore pour conjurer le Mal. Qui peut faire triompher le Bien ? La guerre. Elle n'est autre qu'une prière qui transmue le Mal en Bien, une supplique ensanglantée qui enfante l'amour. Prière de la guerre, guerre

de la prière. Lance-roquettes et lance-prières. Tapis de bombes et tapis de prière. Mêmes choses. Chant langoureux, murmure plaintif. La Victoire illumine la guerre de toute sa beauté radieuse. Elle est le soleil du printemps tardif.

### *Buffet froid*

La machine de guerre produit de la prière et la machine à prière est génératrice de guerre. Deux machines branlantes couplées, connectées l'une à l'autre. Champs de morts et chants de prières. Pourquoi cette folie de la guerre et de la prière ?

Parce que la résurrection de dieu. Il était mort, il était froid et la guerre était froide. Fausse guerre, pseudo-guerre sans cadavres avec chapeau mou brejnévien. Le dieu froid n'engage jamais la guerre, ne la déclare jamais. Il est le dieu-moribond, le dieu-amorphe, le dieu-dissuasif d'une menace nucléaire irréaliste dans un monde bipolaire. Glaciation, cristallisation du monde.

Après la chute du Mur, après l'effondrement des Twin Towers, le voilà ressuscité, jaillissant d'un amas de ruines fumantes et de corps déchiquetés. Il est chaud, bouillant et la guerre est brûlante. Partout il se déchaîne, généralise les massacres, l'hyperterrorisme. Il ensanglante le monde, lui le dieu de toutes les colères, le dieu-volcan de toutes les tueries.



## *Renaissance*

La résurgence divine a permis la renaissance de la guerre et l'emballement hystérique de la prière. Qu'est-ce qui permet le lien de la guerre et de la prière ? Quel est le tiers qui scelle l'union ? Dieu, donc. Mais quel dieu ? Dieu d'amour. Aujourd'hui toute prière est prière d'amour et toute guerre guerre d'amour.

## *Marché aux puces*

Pas vraiment « choc des civilisations », tarte à la crème des nouveaux penseurs, mais plutôt guerre terrorisante des dieux. Jusqu'à présent les dieux monothéistes étaient des dieux paradoxaux, périphériques, ayant chacun sa sphère d'influence. Coexistence pacifique des réalités froides. Apollinisme tranquille de la dissuasion nucléaire avec esquive de l'Apocalypse : « Si l'un ou l'autre gagne, c'est la fin des deux », écrit Hannah Arendt.

Aujourd'hui les trompettes de Jéricho résonnent et les tours s'écroulent. La mondialisation triomphe et la guerre des dieux entre dans la danse et se globalise. Yahvé, Dieu le Père et Allah surgissent hirsutes de leur sommeil dogmatique, de leurs réserves d'Indiens, se jalouent, se haïssent et s'entre-tuent au nom de l'amour universel pour s'emparer du marché de la croyance. Volonté de passer des dieux uniques à l'unique dieu unique. Trio sanglant en transe tels des vaudous de pacotille. Marchands de

tapis vantant leurs déglingues spirituelles aux peuples ébahis. Ce n'est pas la guerre qui réactive le religieux. C'est le contraire. Ce sont les dieux monothéistes qui appellent, encouragent les hommes à la guerre.

Lutte homérique, titanesque qui se fait à coups de tueries généralisées. Le sursaut brutal des dieux annonce le massacre perpétuel des hommes. Tyrannie déchaînée des divinités colériques et assassines. Folie, ivresse dionysiaque des puissances manipulatrices et calculatrices. Devenir des temps de grande barbarie.

### *Température*

Question théologique, question de température. Le dieu monothéiste n'est ni beau ni laid, ni dur ni mou, ni bon ni méchant. Il est chaud ou froid. Le dieu polaire de la guerre froide sommeille dans un monde bipolaire. Le dieu bouillant des guerres bouillantes éructe et crache le feu dans un monde global et les conflits se nomadisent.

Les dieux sont nés chauds. Pourquoi? Parce que les hommes apparaissent dans des régions chaudes. Avec l'éparpillement des populations vers des contrées tempérées et le recul du sentiment religieux les dieux refroidissent. Quand la croyance monte à son zénith les voilà qui redeviennent brûlants. Et s'ils brûlent le monde brûle avec eux. La société flambe. Tout se calcine. La canicule divine rend les hommes fiévreux. Ils sont assoiffés de guerre.

Tout concourt à la chaleur des dieux, même le réchauffement de la planète.

### *Enfantement*

La Première Guerre mondiale a engendré le communisme et le fascisme.

La Seconde Guerre mondiale a suscité la guerre froide.

La fin de la guerre froide a enfanté la guerre actuelle du monothéisme. Déjà dans l'Histoire les dieux se sont pris à la gorge : lutte entre chrétiens et musulmans en Espagne (711-1492), croisades en Terre sainte (1095-1291).

La radicale nouveauté c'est qu'aujourd'hui ce ne sont pas deux dieux qui s'étripent mais trois à l'image du triangle tragique œdipien freudien : Yahvé, Allah et Dieu le Père. Leur lutte tribale constitue le mouvement, l'essence même du monde.

Les alliances ne cessent de se renverser, les vestes de se retourner dans tous les sens, les trahisons de s'enchaîner. Véritable champ de bataille où les dieux se conchient.

### *Choc*

La notion de « choc des civilisations » n'est qu'un rideau de fumée pour enfants de cœur. Elle a pour fonction d'occulter la guerre des dieux. Être aveugle à cette guerre c'est ne rien comprendre à la réalité postmoderne.

S'enfermer dans la reconnaissance de ce choc c'est ne pas voir que la croyance s'est substituée à la politique. Et que la guerre des hommes n'est que le vertige de la guerre du monothéisme.

Privilégier le « choc des civilisations » c'est vouloir dédouaner les dieux, masquer leur ignominie. C'est là l'ultime artifice pour les préserver, les protéger, maintenir leur puissance et leur asservissement des individus. C'est accuser les hommes, les rendre responsables de toute l'horreur du monde alors qu'ils ne sont que les victimes expiatoires de trois dieux infâmes.

Accepter l'idée de « choc des civilisations » c'est choisir en cachette un dieu contre un autre, entrer dans leur jeu alors que l'humanité ne peut se sauver qu'en refusant cette danse sanglante.

Seule solution pour les hommes, non pas se faire la guerre mais faire la guerre au tiercé assassin.

### *Tas*

Le guerrier fait des tas, non pas des tas de sable mais des tas de morts. « La masse dangereuse d'ennemis sera transformée en un tas de morts », nous enseigne Elias Canetti. Compétition de tas. Il sait que le vainqueur est celui qui possède le tas le plus haut sur lequel on plante le drapeau. Tout n'est que boucherie, massacres, lutte sans merci ! Ah montagnes de morts sur lesquelles le guerrier se juche pour contempler sa Victoire ! Et puis



DANIEL ACCURSI

## La nouvelle guerre des dieux

La Première Guerre mondiale a engendré le communisme et le fascisme. La Seconde Guerre mondiale a suscité la guerre froide. La fin de la guerre froide a enfanté la guerre actuelle du monothéisme. Déjà dans l'Histoire les dieux se sont pris à la gorge : lutte entre chrétiens et musulmans en Espagne (711-1492), croisades en Terre sainte (1095-1291).

La radicale nouveauté c'est qu'aujourd'hui ce ne sont pas deux dieux qui s'étripent mais trois à l'image du triangle tragique œdipien freudien : Yahvé, Allah et Dieu le Père. Leur lutte tribale constitue le mouvement, l'essence même du monde. Les alliances ne cessent de se renverser, les vestes de se retourner dans tous les sens, les trahisons de s'enchaîner. Véritable champ de bataille où les dieux se conchient.

*Daniel Accursi est chercheur en Pataphysique. Il a publié La pensée molle dans la collection L'Infini.*



9 782070 738601



04-1 A-73860 ISBN 2-07-073860-4

12,50 €